

## Études littéraires africaines

OBIANG ESSONO (Fortunat), *Les Registres de la modernité dans la littérature gabonaise. Vol. 1 : Ferdinand Allogho Oke, Lucie Mba, Auguste Moussirou Mouyama et Ludovic Obiang*. Préface de Grégoire Biyogo. Paris : L'Harmattan, Coll. Recherche et pédagogie, 2007, 157 p. – ISBN 2-296-02597-8



Karen Ferreira-Meyers

Numéro 24, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035373ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035373ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ferreira-Meyers, K. (2007). Compte rendu de [OBIANG ESSONO (Fortunat), *Les Registres de la modernité dans la littérature gabonaise. Vol. 1 : Ferdinand Allogho Oke, Lucie Mba, Auguste Moussirou Mouyama et Ludovic Obiang*. Préface de Grégoire Biyogo. Paris : L'Harmattan, Coll. Recherche et pédagogie, 2007, 157 p. – ISBN 2-296-02597-8]. *Études littéraires africaines*, (24), 95–96.  
<https://doi.org/10.7202/1035373ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

l'écrivain « met en relief la fonction déterminante de l'image et de l'imaginaire cinématographique dans la construction de l'identité nationale » (p. 24). Le troisième propose une analyse originale de *La Vie et demie* de Sony Labou Tansi qui, selon L. Moudileno, réussit subrepticement à neutraliser les effets du réalisme magique par le recours à la « science-fiction » de façon à esquiver le piège de la « tropicalité ». Le quatrième étudie la question de l'hybridité et de la créolisation dans *L'Autre Rive* de Henri Lopes. Le cinquième consiste en un défilé des « parades du migrant » dans *Bleu blanc rouge* d'Alain Mabanckou, afin de faire voir « de manière éclatante la capacité des personnages migrants à manipuler divers registres de l'imaginaire » (p. 115). Le dernier chapitre observe les modalités du « voyage au bout de l'artifice » dans *L'Impasse* de Daniel Biyaoula.

Au terme de ce parcours, l'auteur parvient à la conclusion que, si « la parade postcoloniale ne va nulle part », elle n'est pas d'une gratuité totale, car au vrai la parade « se déploie à partir d'un réseau de déterminations dont la pure pesanteur les ancre dans le réel » (p. 154). Cet essai a en tout cas des implications théoriques d'un grand intérêt ; il aurait été utile de les voir développées dans une conclusion.

■ Kusum AGGARWAL

OBIANG ESSONO (FORTUNAT), *LES REGISTRES DE LA MODERNITÉ DANS LA LITTÉRATURE GABONAISE. VOL. 1 : FERDINAND ALLOGHO OKE, LUCIE MBA, AUGUSTE MOUSSIROU MOUYAMA ET LUDOVIC OBIANG*. PRÉFACE DE GRÉGOIRE BIYOGO. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. RECHERCHE ET PÉDAGOGIE, 2007, 157 P. – ISBN 2-296-02597-8.

Ce premier volume donne un aperçu de la littérature francophone du Gabon qui, malgré sa richesse et sa variété, reste relativement peu connue. La préface rédigée par Grégoire Biyogo (enseignant à l'Université de Paris XII et à l'Université Omar Bongo de Libreville) nous propose de découvrir la modernité littéraire gabonaise à travers un choix, certes personnel mais néanmoins représentatif, d'auteur(e)s francophones. La critique n'ayant que très peu évalué ce corpus, cet ouvrage est donc novateur et porte à réflexion.

L'auteur, F. Obiang Essono (enseignant de critique littéraire à Libreville), passe en revue, dans ce premier tome, quelques tendances et œuvres littéraires à travers le corpus suivant : Allogho Oké, romancier et poète ; Lucie Mba, poétesse ; Auguste Moussirou Mouyama, essayiste, poète et romancier ; enfin Ludovic Obiang, nouvelliste. Trois autres auteurs gabonais, Maurice Okoumba Nkoghe (poète et romancier), Laurent Owondo (dramaturge et romancier) et Justine Mintsa (romancière) seront abordés dans le second tome.

La collection « Recherche et Pédagogie » de L'Harmattan entend « promouvoir la recherche dans les lettres et sciences humaines, en priorité en Afrique, en insistant sur le "retour au texte" ». C'est précisément une analyse détaillée de certains textes, que nous supposons exemplaires des auteurs choisis, que nous trouvons dans cet ouvrage. Le monde polyphonique africain est décrit par Allogho Oké qui chante une prise de conscience explicite de soi

en tant que « Moi plongé dans une histoire » (p. 42) ; F. Obiang Essono établit ici un parallélisme bien fondé entre l'œuvre senghorienne et celle d'Allogho Oké. L'univers postcolonial est analysé différemment par Lucie Mba qui utilise Libreville comme prétexte pour traduire la tension entre le moi lyrique et la foule, la collectivité en quête d'une authenticité africaine souvent introuvable dans les villes modernes ; une grande partie de l'œuvre de Lucie Mba étant autobiographique, il est compréhensible que sa poésie reprenne la figure du père pour exemplifier sa recherche identitaire. Plus postmoderne que simplement moderne dans son approche, Moussirou Mouyama est comparé à Claude Simon, Michel Butor ou Nathalie Sarraute dans la troisième partie de l'ouvrage. Ici, F. Obiang Essono présente, d'une façon qui ne paraît ni cohérente ni logique, l'auteur comme « en grève devant la société » (p. 101).

La quatrième partie est consacrée à la quête de l'ailleurs et à l'hétérologie de Ludovic Obiang (selon Georges Bataille, l'hétérologie est la science « de ce qui est tout autre », c'est-à-dire des connaissances auxquelles on accède par des voies subjectives et souvent psychanalytiques ; chez L. Obiang on trouve en effet beaucoup de références au surnaturel et à la psychanalyse). Une analyse assez approfondie de la nouvelle *L'Enfant des masques*, qui a donné son titre au recueil de L. Obiang, donne lieu à une généralisation sur l'écriture de cet auteur.

Les liens entre chapitres et parties ne sont pas toujours clairs ou explicites, et il faut souligner un certain déséquilibre dans la composition de cet ouvrage. Certaines parties, comme celle qui est consacrée à L. Obiang, sont très détaillées alors que d'autres, telle la partie introduisant Lucie Mba, sont trop vagues et générales, prêtant parfois même à confusion. À cela s'ajoute un grand nombre de coquilles et autres fautes d'orthographe, de grammaire et de syntaxe, ce qui rend la lecture parfois assez difficile. Les références données en notes de bas de page sont souvent inconsistantes, et leur présentation varie en cours de volume. C'est évidemment très regrettable, vu l'importance d'un ouvrage critique sur une littérature émergente qui a sûrement besoin d'être reconnue et mérite l'appui du public.

■ Karen FERREIRA-MEYERS

RIVA (SILVIA), *NOUVELLE HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE DU CONGO-KINSHASA*. VERSION FRANÇAISE ACTUALISÉE BASÉE SUR LA TRADUCTION DE COLLIN FORT REVUE PAR L'AUTEUR. PRÉFACES DE V.Y. MUDIMBE ET MARC QUAGHEBEUR. PARIS-BUDAPEST-TORINO-KINSHASA-OUAGADOUGOU : L'HARMATTAN, COLL. L'AFRIQUE AU CŒUR DES LETTRES, 2006, 421 p., BIBL., INDEX – ISBN 2-296-00981-6.

La publication en italien de la thèse de S. Riva : *Rulli di tam-tam dalla torre di Babel. Storia della letteratura del Congo-Kinshasa* (2000) avait été un événement : les chercheurs disposaient désormais d'une somme fiable. Cela ne diminue en rien les mérites de Mukala Kadima-Nzuji, dont *La Littérature zaïroise de langue française (1945-1965)* (1984) a constitué longtemps la seule grande référence et n'a rien perdu de son intérêt. Mais son propos, qui reposait sur une thèse